

Nicolas Marchand _ Val de Marne _ section d'Ivry _ cellule Manouchian

Quelques remarques sur la situation et le projet de base commune

Cette contribution reprend la substance de mon intervention à la récente réunion du Bureau National de l'Amicale des vétérans, ce texte exprimant mon point de vue personnel.

Quelques remarques sur les municipales et la situation politique, puis sur la base commune :

1. Les résultats confirment la faiblesse de la gauche, montrant que sa division n'est pas son seul problème. Dans ce cadre, nous résistons plutôt mieux que le PS et EELV, et nous restons une force qui compte.

Il y a une certaine avancée de l'implantation de LFI, mais contre nous et les autres partis de gauche, pas partout et avec des limites. Cela se fait sur des bases idéologiques non seulement différentes des nôtres, mais dangereuses. Et avec la contradiction que constitue la montée du rejet de LFI, qui en fait un obstacle à un large rassemblement à gauche, dans l'électorat, pas seulement en terme d'alliance entre parti. Nous nous sommes fragilisés avec les décisions de soutien aux candidatures de Mélenchon. Ça a contribué à l'émergence de cette force politique qui travaille à nous prendre des positions, et, si nous avons redressé nos orientations, ça continue de nous fragiliser en interne.

2. la droite et l'extrême-droite sont en position plus forte

le risque de l'extrême droite est réel, mais je ne partage pas l'idée de réduire l'enjeu du combat actuel à la réalisation d'un « front unique antifasciste ». Ça ne répond pas au besoin principal, qui est le besoin de perspective ; et il ne faudrait pas que ce mot d'ordre soit un piège destiné à nous entraîner une nouvelle fois à la remorque de telle ou telle force réformiste.

Ce qui manque face à l'extrême droite, comme face à la droite, c'est une perspective de changement à la hauteur des attentes, des espoirs, des besoins, assez radicale, assez révolutionnaire pour répondre aux crises qui font peur et bouchent l'horizon, une perspective assez fiable pour ne pas

rééditer les terribles déceptions provoquées par les pouvoirs de gauche des dernières décennies.

Face à l'extrême droite et à la droite qui menacent l'une et l'autre, dont les électeurs se rapprochent idéologiquement, mais aussi qui rivalisent pour le pouvoir, contrairement à l'idée qu'elles seraient déjà alliées, il ne suffit pas de crier au loup. Ça on le fait depuis longtemps, et ça ne marche pas. Ça ne mobilise que les plus convaincus, mais ça n'offre pas la perspective nouvelle susceptible de fonder un rassemblement populaire majoritaire.

Je crois que ce besoin d'une perspective nouvelle, des moyens de la définir, de la rendre attractive, populaire, de la faire vivre dans l'action, de travailler à lui donner de la force politique en nous en donnant les moyens en terme d'organisation, sans en rabaisser sur sa dimension de transformation révolutionnaire et au contraire en osant mieux l'identifier et la promouvoir, c'est l'enjeu de ce congrès.

Concernant la base commune adoptée par le CN, j'ai des remarques, certaines importantes, sur le texte, mais j'approuve sa ligne directrice, se situer dans le prolongement des 38eme et 39eme congrès, actualiser et confirmer le positionnement du parti dans la lutte de classe, préciser la perspective révolutionnaire dont la crise du système renforce la nécessité et l'actualité, l'enjeu de la conscience de classe nouvelle à faire progresser, et celui de la force organisée du parti, à construire. J'approuve aussi la perspective d'une candidature communiste à l'élection présidentielle.

J'ai repéré des problèmes dans le texte. Quelques problèmes de fond, qui me semblent appeler un travail d'amendement, de réécriture de certains passages. Mais pas un texte alternatif, parce que la raison d'être d'un texte alternatif, c'est la proposition d'une autre orientation politique, d'une autre stratégie.

La stratégie portée par le projet du cn, qui confirme nos décisions des 38eme et 39eme congrès, me convient, tout en ayant besoin d'être précisée. Il manque notamment une évaluation du bilan de la mise en œuvre des 2 derniers congrès, qui aiderait à cerner ce qu'il faut améliorer ou changer.

Le recours au texte alternatif, j'en parle en connaissance de cause, j'en ai fait l'expérience avec d'autres, une première fois en 2003, avec un texte « pour une réorientation radicale » de la politique du parti, puis en 2017-2018 en coordonnant la rédaction du texte « pour un Manifeste du parti communiste du 21eme siècle », qui est devenu, par le vote des communistes, la base commune du 38eme congrès. Là aussi le choix du texte alternatif était motivé par un projet de réorientation stratégique, qui a pu être entreprise.

Je pense que donc que, entre camarades qui partagent pour l'essentiel notre orientation actuelle, avec, comme j'en ai, des réserves et des critiques, des attentes d'améliorations, il serait plus efficace de travailler tous ensemble à partir du texte adopté par le cn.

La réintroduction du socialisme, qui avait été retiré, assez discrètement, au 29eme congrès, me gêne d'autant moins que le terme figurait dans le texte alternatif pour le 38eme congrès et qui en est devenu la base commune. Il est cohérent avec notre conception d'un dépassement du capitalisme. Mais à l'arrivée, le terme n'avait pas été conservé. Par contre le rétablir, sans l'associer clairement à l'essor de la démocratie et des libertés, résumer notre projet de société à un triptyque qui n'inclurait pas démocratie et libertés serait une erreur, (qui a pu être, en partie, corrigée par le débat au CN). Mais je ne suis pas certain que le meilleur moyen d'en promouvoir la modernité et la signification soit de revenir à notre formule des années 70-80, « le socialisme aux couleurs de la France » ...

Il y a, dans le texte, une insistance bienvenue sur la notion de classe, de lutte de classe, de conscience de classe. Mais on reste très vague sur ce que sont les classes. Le texte nomme une « classe capitaliste », mais il ne nomme pas l'autre, sauf une fois « les classes populaires », et deux fois « notre classe ». C'est bien trop vague. On avait commencé à utiliser la notion de « classe travailleuse », qui peut se discuter, mais qui avait le mérite de dire de qui on parle ...

Enfin je pense qu'il y a besoin d'améliorer, de préciser le lien entre la crise systémique et le besoin, l'actualité d'une perspective révolutionnaire. Il est essentiel. Il devrait être fait dès le préambule : nous attribuons le

qualificatif révolutionnaire à notre combat, à nos objectifs, au parti mais nous ne sommes pas perçus comme tels. Alors que LFI apparaît radical, mais aussi le RN, et la droite est en train à son tour d'invoquer la nécessité d'une « rupture ».

Il y a besoin de faire mieux vivre notre perspective révolutionnaire, en paroles et en actes, d'une façon concrète, compréhensible, attractive. C'est peut-être le plus important, y compris au regard du sens de notre engagement à la présidentielle.